

ROBIN Louis Jean-Marie

Etat Civil:

Né le 5 janvier 1890 à Vicq-sur-Gartempe (86) au hameau de Montain.
Parents : **Jean-Marie ROBIN** (cultivateur) et **Augustine REINIER**.

Fratric :

- **Henri Joseph Augustin ROBIN** (1894 - 1915) **Mort pour la France.**
- **Louis Désiré ROBIN** (1899 - 1986) marié avec **Adèle Yvonne Victorine GUILLOTEAU** le 18 janvier 1930 à La Roche-Posay (86).

Registre Matricule :

Louis Jean-Marie ROBIN est de la classe 1910 et porte le matricule 714 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession : cultivateur

Son Corps d'Affectation est le 113ème Régiment d'Infanterie .

Le casernement ou lieu de regroupement est Blois.

Détail des services et mutations diverses :

Incorporé à compter du 9 octobre 1911 et soldat de 2ème classe.

Soldat de 1ère classe le 12 juillet 1912 .

Caporal le 25 septembre 1912.

Sergent le 1er juillet 1913.

Maintenu sous les drapeaux par application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905.

Passé dans la réserve de l'armée active le 8 novembre 1913.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation du 1er août 1914.

Dirigé sur le régiment d'Infanterie de Blois.

Arrivé au corps le 3 août 1914.

Passé au 405ème RI le 10 décembre 1915.

Disparu le 23 juin 1916 au combat près de Verdun (Meuse)

Décédé le 23 juin 1916 à Fleury (Meuse).

Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **ROBIN**

Prénoms *Louis, Jean, Marie*

Grade *Sergent*

Corps *405^e RI d'Infanterie*

N° *5116* au Corps. — Cl. *1910*

Matricule. *714* au Recrutement. *Châtellerault*

Mort pour la France le *23 juin 1916*

à *Fleury Meuse*

Genre de mort *K.O. à l'ennemi*

Né le *5 janvier 1890*

à *Vicq* Département *Vienne*

Arr. municipal (p' Paris et Lyon), }
à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *24 Janvier 1919*

par le Tribunal de *Châtellerault*

acte ou jugement transcrit le *29 Mars 1919*

à *Vicq* *Vienne*

N° du registre d'état civil

269-709-1022. [20434]

Ses différentes campagnes :

Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 23 juin 1916.

Sépulture :

Sans sépulture connue.

Historique des 113ème et 405ème RI.

Louis Jean-Marie ROBIN est au 113è RI en 1914. Cette unité participe aux premiers combats en Lorraine et en Belgique (la bataille des Frontières) notamment à Signeulx le 22 août (1200 morts). La poussée allemande fait reculer le régiment vers l'Argonne puis vers la Champagne. Du 5 au 13 septembre, c'est la contre-offensive de la Marne et la remontée vers la forêt d'Argonne. Le 113ème va rester en Argonne jusqu'en août 1915 dans une pénible guerre de tranchées. Dans la deuxième moitié de 1915, l'unité est engagée dans la défense de Verdun. Le sergent ROBIN est muté au 405ème RI, fin décembre. Ce régiment est formé depuis mars 1915 et au moment où notre Poilu le rejoint, il est en Artois, et ce jusqu'à mars 1916. De mars à mai, il est sur le front de Lorraine et de juin à juillet le 405ème est à la défense de Verdun.

Historique du 405ème R.I.VII. — Verdun — Dissolution du Régiment (juin – juillet 1916)

Après quelques cantonnements au nord-est de Revigny, le 405^e va participer activement à la défense de Verdun. Le 11, par camions-autos, le 1er Bataillon est transporté à la caserne d'Anthouard. Le lendemain, le reste du Régiment est également enlevé et passe la journée dans les bois au nord de la Lempire, puis cantonne dans la nuit à Belleray. Le 13, le 2^e Bataillon va occuper l'emplacement dit du « Dépôt », au sud-ouest du fort de Souville. Le 14, le reste du Régiment cantonne à la caserne Béveau. Le 17, le 3^e Bataillon et le 1er sont en ligne, le Colonel prend le commandement du sous-secteur des Carrières. Le 18, le 2^e Bataillon prend position en première ligne. Le secteur est soumis à un violent bombardement, les ravitaillements et les évacuations sont difficiles.

Le 21 juin, à 3 heures du matin, commence un gros bombardement à forts calibres, dont le Régiment souffre beaucoup, surtout en 2^e ligne. A 17 heures 50, l'ennemi attaque en ordre très dispersé, nous le laissons approcher, puis nous ouvrons le feu.

Le Soldat COLLEAU s'avance à plusieurs reprises en avant des lignes, il réussit avec l'aide d'un camarade à ramener dans nos lignes trois prisonniers allemands dont un Sous-officier blessé. Il repart aussitôt avec son camarade GORDERY, participe à la capture d'une mitrailleuse et ramène deux nouveaux prisonniers. Ce même GORDERY tue un Officier allemand qui tirait avec son revolver sur un des Officiers de sa Compagnie.

Le Sergent APTE va reprendre une mitrailleuse dont les servants avaient été mis hors de combat par des grenadiers ennemis. A 23 heures, le 407^e relève une partie du 405e.

Le lendemain 22, l'ennemi envoie des obus à gaz. La relève qui continuait devient très difficile et quelques unités demeurent en ligne. Le Sergent PIETTE remonte par trois fois à son poste de signaleur, après y avoir été enterré à chaque fois. Il disparaît à la suite d'un nouvel écrasement du poste.

Le 23, alerte à 8 heures 30. Pendant que la plus grosse partie du Régiment se porte vers la station de Fleury et Chapelle-Sainte-Fine, ainsi qu'au dépôt de Souville, une partie du 2^e Bataillon est restée aux prises avec l'ennemi dans le bois de Vaux-Chapitre. Attaqué et cerné par des forces bien supérieures, le Capitaine ROSIER y combat vaillamment jusqu'à l'épuisement complet des munitions et ne consent à cesser le combat qu'après avoir été atteint de deux nouvelles blessures dont une très grave et lorsque la plupart de ses hommes ont été mis hors de combat. Cette affaire est la dernière du Régiment. Relevé les 26 et 27, il y a subi des pertes sérieuses, mais il a contribué à sauver une fois de plus Verdun.

Ramené en chemin de fer ou en autos sur Blacy et Maison-de-Champagne, il est prévenu le 9 juillet de sa dissolution en date du 11.

